

## **Cultures professionnelles et T.I.C.E. : étude de la représentation d'Internet chez les enseignants du secondaire**

Depuis le plan d'action gouvernemental pour la société de l'information (1998), le gouvernement produit un effort massif pour une généralisation des usages des technologies de l'information et de la communication dans l'Éducation Nationale. L'essor de cette politique est contemporain du développement d'Internet qui apparaît alors, dans l'Éducation Nationale comme ailleurs, comme le symbole de ces technologies. Nous présenterons les résultats d'une étude de la représentation professionnelle d'Internet chez les enseignants du secondaire qui utilisent le web. Ils montrent le poids d'une thématisation utopique ou contre-utopique d'Internet sur la lecture de cet objet et sur les pratiques sociales ou professionnelles le concernant. Ils montrent également que la plupart des enseignants de notre échantillon tendent vers une vision fonctionnelle d'un « outil de travail » principalement utilisé avec les élèves pour de la recherche documentaire. Ils mettent en évidence que l'adaptation des TICE pour leur adoption par les enseignants<sup>1</sup> s'effectue par un glissement vers le « I » d'Information, sans conséquence sur l'organisation des enseignements, alors qu'une utilisation « efficace » du « sociomédia » semble nécessiter un glissement vers le « C » de Communication et une adaptation des dispositifs de l'institution scolaire.

### **Champ théorique :**

Cette recherche s'inscrit dans le champ des Sciences de l'Éducation et utilise la psychologie sociale comme principal référent théorique. Nous utilisons la notion de représentation professionnelle, définie comme une catégorie spécifique de représentations sociales (Moscovici, 1961) : « Ni savoir scientifique, ni savoir de sens commun, elles sont élaborées dans l'action et l'interaction professionnelle, qui les contextualisent, par des acteurs dont elles fondent les identités professionnelles correspondant à des groupes du champ professionnel considéré, en rapport avec des objets saillants pour eux dans ce champ » (Bataille et al., 1997). Plus largement, les représentations sociales ou professionnelles sont ici inscrites dans des modèles de pensée sociale et de « pensée professionnelle » qui articulent processus idéologique, représentations, attitudes, opinions et pratiques. Le processus idéologique intervient en amont des processus représentationnels (objectivation et ancrage) : « des références idéologiques différentes, associés au même objet, mobilisent un système de représentations et d'attitudes différenciées, un univers latent de connaissances spécifiques qui guident les jugements et qui organisent les prises de position pour finalement conduire à l'élaboration de « réalités » différentes de l'objet »

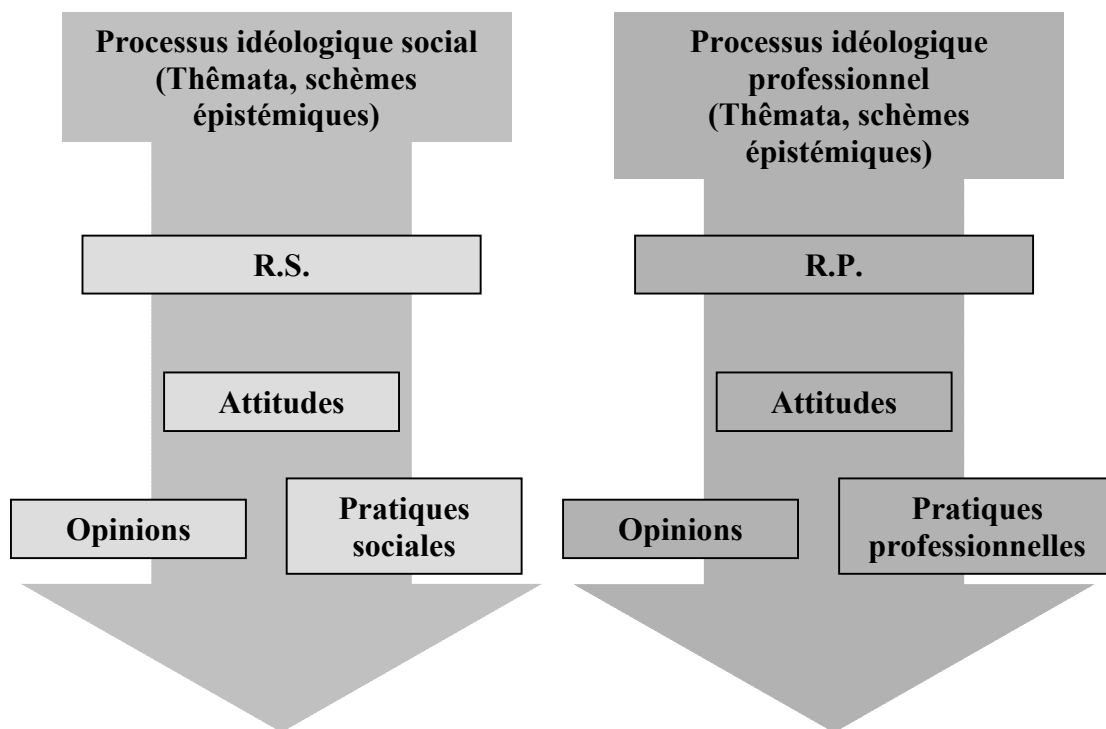
---

<sup>1</sup> « l'adopter, c'est l'adapter » (Bataille, 1988)

(Gigling et Rateau ; 1999). L'idéologie apparaît alors comme « ce qui rend raison d'un ensemble de représentations » (Rouquette, 1998), elle-même rendant raison d'un ensemble d'attitudes qui guident les opinions et les pratiques. Il devient alors facile de différencier l'idéologie « produit », défini comme un ensemble de représentations, d'attitudes et de pratiques, du processus idéologique décrit par la psychologie sociale (Moscovici et Vignaux, 1994; Rateau, 2000 ; Rouquette, 1996). Ce processus se composerait principalement de deux éléments :

- Les thémata : « il s'agit dans le cadre du discours de la connaissance ordinaire, comme dans celui de la connaissance scientifique, de se demander ce qui va jouer comme *notion première* dans l'engendrement des familles de représentations dans des domaines déterminés » (Moscovici et Vignaux, 1994). Ces éléments premiers peuvent apparaître comme des « archétypes du raisonnement ordinaire ou « pré-jugés » établis sur la longue durée » (Moscovici et Vignaux, 1994). Ce sont généralement des oppositions : le bon et le mauvais, le juste et l'injuste, la théorie et la pratique, l'idéal et la réalité, le superflu et le nécessaire, etc.
- « Plus abstrait que les thémata, les schèmes épistémiques organisent l'expression même de la connaissance ordinaire pour la rendre *recevable* dans une communauté culturelle donnée » (Rouquette, 1996). Rouquette cite comme exemple le schème de la désignation « selon lequel l'emploi du nom présuppose l'existence de son référent » (comme les « ondes » ou le « fluide » du guérisseur, ou encore l'« aliénation », les « pulsions »...) et le schème de la personnalisation « qui identifie le réel au sentiment éprouvé et fonde ou refonde le concept dans le vécu personnel ».

« On ne doit pas oublier dans cette analyse, car il est tout aussi important d'un point de vue structurale, l'aspect disjonctif de l'idéologie : celle-ci est bien, d'une part ce qui rassemble en système certaines représentations, mais elle est aussi, d'autre part, ce qui exclut de ce système d'autres représentations différemment orientées ou thématiques » (Rouquette, 1996). Le processus idéologique peut donc s'apparenter à un champ magnétique intervenant en amont du processus représentationnel pour sélectionner ou construire les objets, les attitudes et les pratiques en accord avec les « déjà là pensé » (Jodelet, 1989) et les valeurs du groupe considéré. Si ce groupe est un groupe professionnel inscrit dans une institution, on peut postuler l'existence de thématiques propres à ce groupe et définir ainsi un modèle de « pensée professionnelle ».

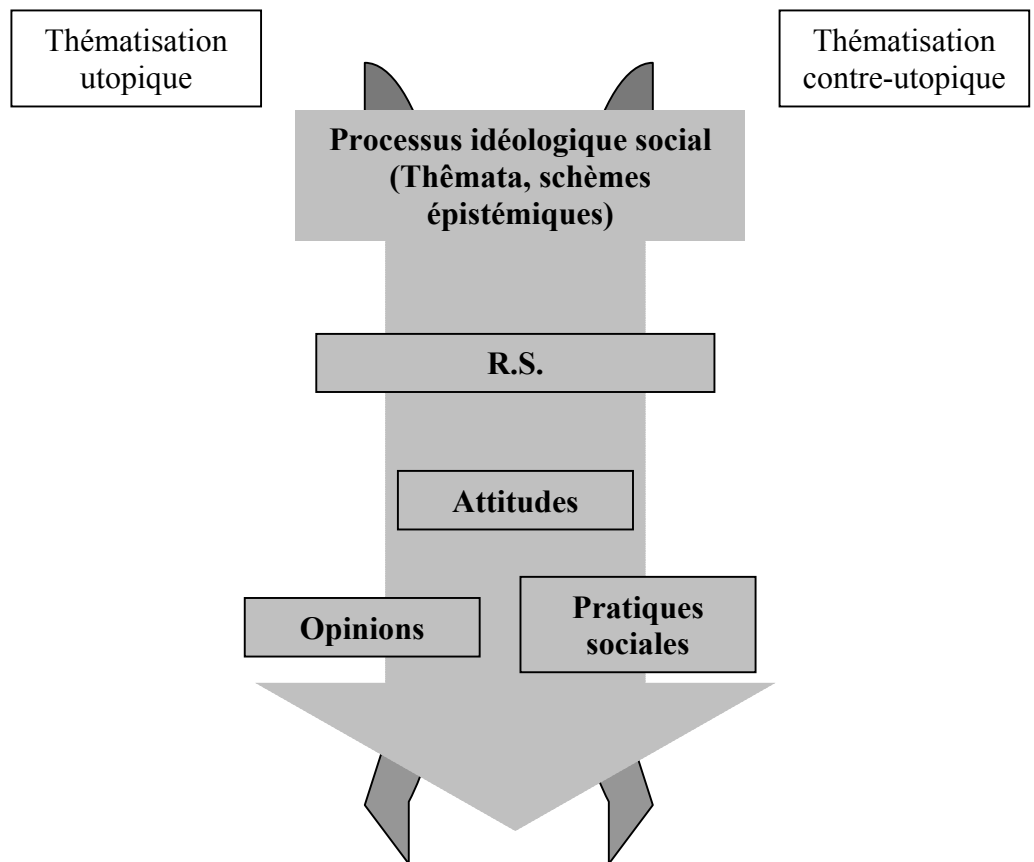


**Fig. 1 - Pensée sociale**

**Fig. 2 - Pensée professionnelle**

**Hypothèses:**

L'objectif de ce travail était, dans un premier temps, de décrire la représentation d'Internet portée par les enseignants du secondaire. Les représentations se construisant à partir des informations dont disposent les sujets, dans des processus de communication (Moscovici, 1996), il nous fallait prendre en compte l'importante médiatisation qu'a connue Internet. En effet, l'objet est pris, depuis son apparition, dans des discours de nature utopique (Breton, 1997 ; Mathias, 1997; Mattelard, 1999; ...) ou contre-utopique (au sens où l'entend Mannheim, 1956) qui se retrouvent en partie dans le discours des enseignants (Ratinaud, 2000). Nous pouvions faire l'hypothèse qu'un positionnement clairement utopique ou contre-utopique sur cet objet devait conduire à des représentations différenciées, des attitudes et des pratiques différentes concernant le web (Fig. 3).



**Fig. 3 - Schéma de l'hypothèse générale**

### **Méthodologie :**

Un questionnaire « en ligne » a été construit. Les enseignants, contactés par mail, ont reçu un message les invitant à se connecter à l'adresse du questionnaire et à le remplir « en ligne ». Les réponses étaient alors enregistrées dans une base de données. Nous avons principalement sollicité des responsables de sites académiques pour la diffusion du message. Ce questionnaire contenait, entre autre :

- une question ouverte type « association libre » (Abric, 1994) : « Décrivez, à l'aide de cinq mots ou expressions différentes, ce vous pensez d'Internet. ». Les réponses à cette question seront catégorisées et traitées sous forme d'effectifs d'apparition et d'une analyse de similitude (Vergès, Bastouni, 2001).
- Une question fermée : choix de cinq items dans une liste de quinze (Accessibilité, Communication, Danger, Découverte, Diversité, Information, Liberté, Mondialisation, Outil de travail, Rapidité, Superficiel, Rencontre, Éducation, Discrimination, Formation).

- Une série de 12 échelles d'attitudes type Osgood en 6 points (exemple : Dynamique / Inerte, Ouvert / Fermé, Facile / Difficile...). Elles seront traitées sous forme d'un score global d'attitude.
- Une série de 17 opinions spécifiques<sup>2</sup>, que nous nommons non-congruences<sup>3</sup>, allant soit :
  - dans le sens de l'utopie Internet, exemples :
    - « Internet va rapprocher les individus »
    - « Internet augmentera nos libertés individuelles »
  - dans le sens d'une contre-utopie, exemples :
    - « Internet va renforcer les inégalités scolaires »
    - « Internet va entraîner une diminution des contacts "réels" entre individus »
- Des questions relatives aux pratiques (raison de l'utilisation d'Internet dans la vie personnelle ou avec les élèves, fréquence et ancienneté dans l'utilisation...)

### Résultats :

299 enseignants de lycées d'enseignement général et technologique, provenant des 31 académies françaises, ont répondu à ce questionnaire. Toutes les matières sont représentées<sup>4</sup>. Ces enseignants utilisent Internet « tous les jours ou presque » à 83 % et depuis au moins deux ans à 94 %. 82 % des sujets déclarent utiliser Internet avec leurs élèves. On peut noter un décalage moyen minimum<sup>5</sup> de 1 an et demi entre la première utilisation et la première utilisation avec les élèves. Sur le plan des pratiques, 99 % des enseignants interrogés déclarent avoir une utilisation professionnelle d'Internet. 83 % l'utilisent pour communiquer et 78 % pour de l'information. 59 % déclarent l'utiliser principalement pour leur profession et 25 % pour de la communication. Avec leurs élèves, l'utilisation est plus orientée vers de la recherche documentaire. Seul 40 % des enseignants utilisent le web avec leurs élèves pour communiquer contre 92 % pour de la documentation. La recherche documentaire est principale pour 73 % des enseignants contre 9 % pour la communication.

### Étude de la représentation :

Les réponses à la question d'association libre ont été catégorisées. Nous présentons ici les résultats d'une analyse de similitude (étude des co-

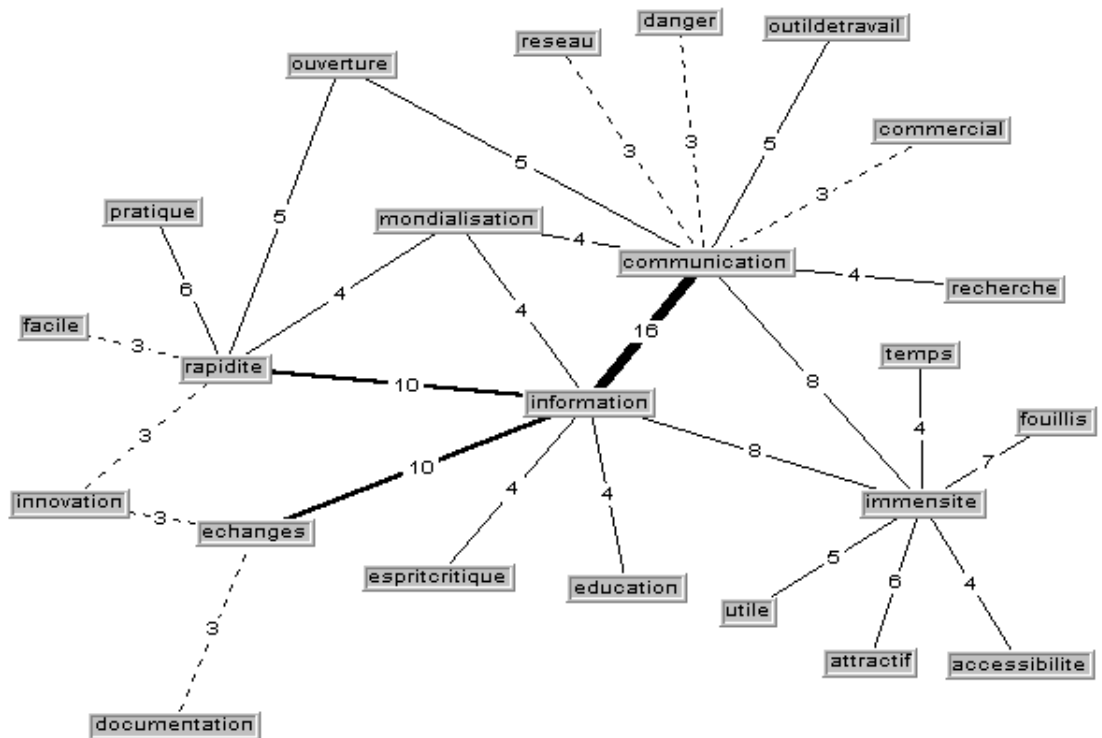
<sup>2</sup> réponse en « tout à fait d'accord », « plutôt d'accord », « plutôt pas d'accord », « pas du tout d'accord », « ne se prononce pas ».

<sup>3</sup> Le terme de non-congruence a été choisi en référence à Mannheim (1956) qui remarque « qu'il y a deux manières pour un système de pensée de ne pas être congruent avec les courants généraux d'un groupe ou d'une société : soit en se fixant sur le passé, et en opposant une forte résistance au changement [idéologie], ou en fuyant en avant, par un encouragement au changement [utopie]. »

<sup>4</sup> On notera toutefois une forte proportion d'enseignants d'économie et gestion (35% de l'effectif total).

<sup>5</sup> La dernière catégorie pour ces questions était « depuis plus de trois ans » ; les sujets qui l'ont cochée deux fois ont un décalage de 0...

apparitions de catégories). L'indice utilisé est le pourcentage de cooccurrences (pourcentage de co-apparitions de deux termes dans la population). Seul le lien le plus fort pour chaque item a été retenu (arbre maximum).



**Fig 4 - Graphe de similitude<sup>6</sup> en pourcentage de cooccurrence (N = 299, seuil = 3 %)**

Ce graphique montre que la représentation d'Internet s'organise autour des notions de « communication », d'« information », et d'un rapport à l'espace (« immensité »<sup>7</sup>) et au temps (« rapidité »). Les liens les plus forts après celui entre « information » et « communication » sont ceux entre « information » et « rapidité » et « information » et « échanges ». La notion d'« immensité » est entourée des notions de « temps » (renvoie à la perte de temps) et de « fouillis » (difficulté pour trouver des informations, désorganisation...) qui semblent plus liés au domaine de l'information.

Les réponses à la liste de quinze items montrent l'importance des items « outil de travail » (79,93 %), « communication » (76,59 %) et « information » (72,24 %).

<sup>6</sup> Obtenu avec le logiciel SIMI98 du CNRS

<sup>7</sup> regroupe les notions de richesse, de diversité, d'immensité...

### Détermination des tendances utopique et contre-utopique :

Les réponses aux non-congruences sont présentées dans la figure 5.

Propositions	Plutôt d'accord (en %)	Plutôt pas d'accord (en %)
Internet risque de remplacer totalement les enseignants	1	99
Internet va prendre une place importante dans la société	96	4
À cause d'Internet, les individus vont moins communiquer	9	91
Internet va prendre une place importante dans le système éducatif	90	10
Internet va permettre une diminution des conflits armés	3	97
Internet va permettre une stabilité économique	6	94
Internet risque de remplacer les enseignants dans certaines de leurs fonctions	31	69
À cause d'Internet, les individus vont moins se parler	25	75
Internet va créer une discrimination de certains groupes sociaux	76	24
Internet va augmenter les inégalités sociales	69	31
Internet va diminuer nos libertés individuelles	23	77
Internet va créer une discrimination en fonction de l'âge (générationnelle)	45	55
Internet va entraîner une diminution des contacts "réels" entre individus	45	55
Internet va renforcer les inégalités scolaires	48	52
Internet va rapprocher les individus	54	46
Internet va rapprocher les cultures nationales	53	47
Internet augmentera nos libertés individuelles	43	57

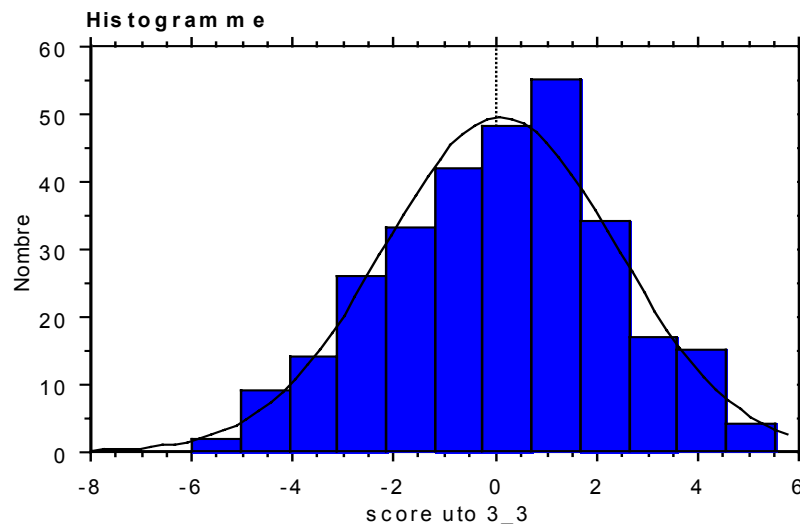
**Fig 5 – Réponses aux non-congruences**

Sur l'ensemble de ces non-congruences, 7 sont très consensuelles (entouré comme ceci). Le fait qu'Internet prendra de l'importance, dans la société et dans le système éducatif, est une réalité pour la plupart des enseignants de notre échantillon. Pour eux, il ne les remplacera pas et ne sera pas à l'origine d'une baisse des communications entre individus.

Nous pouvons noter que 6 d'entre elles (entouré comme ceci) ne sont absolument pas consensuelles dans cette population. C'est à partir des

réponses à ces propositions que nous avons construit un « score d'utopie » (Fig. 6) en appliquant le barème suivant :

- Pour les trois non-congruences positives (allant dans le sens de l'utopie) :
  - o Tout à fait d'accord = +1
  - o Plutôt d'accord = +0,5
  - o Ne se prononce pas = 0
  - o Plutôt pas d'accord = -0,5
  - o Pas du tout d'accord = -1
- Pour les trois non-congruences négatives (allant dans le sens d'une contre-utopie) :
  - o Tout à fait d'accord = -1
  - o Plutôt d'accord = -0,5
  - o Ne se prononce pas = 0
  - o Plutôt pas d'accord = +0,5
  - o Pas du tout d'accord = +1

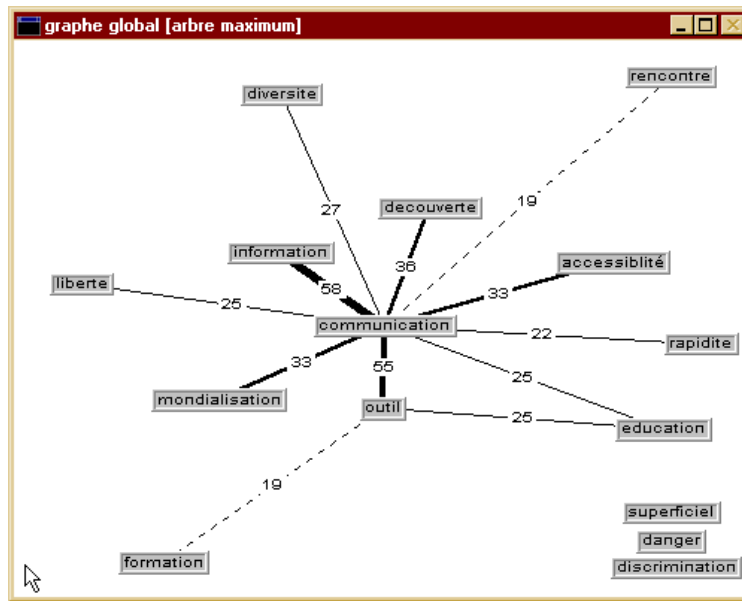


**Fig 6 –Effectif de sujets en fonction du score d'utopie et comparaison à la loi normale**

À partir de ce score, trois corpus ont été examinés. La tendance utopique est représentée par le corpus de sujets ayant un score compris entre +6 et +3 (N=36). La tendance contre-utopique par les sujets ayant un score compris en -3 et -6 (N=31). Enfin, nous avons retenu les sujets ayant un score entre 0,5 et -0,5 (N=69) et nous avons appelé cette tendance la tendance pragmatique.

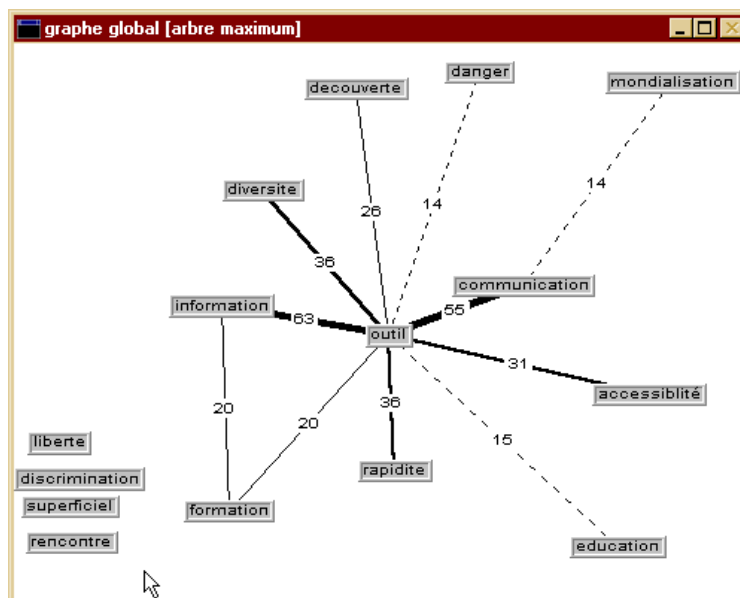
Les analyses de similitudes sur la liste de quinze items pour chacune de ces tendances sont présentées dans les figures 7, 8 et 9.





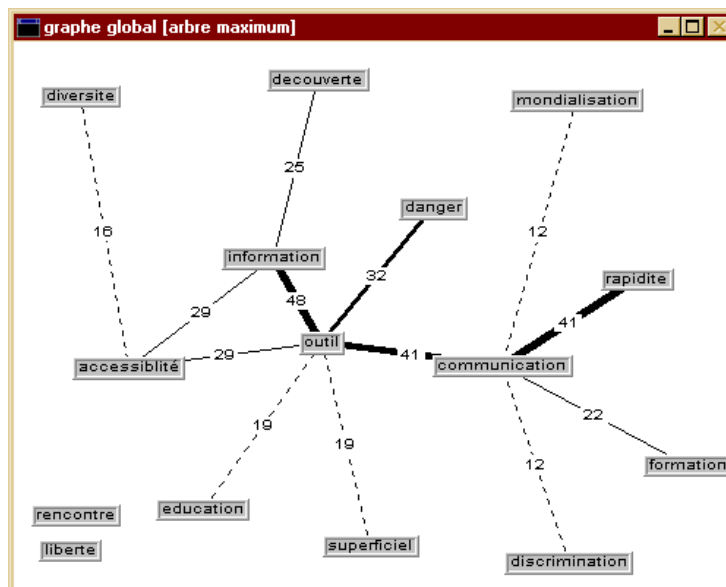
**Fig 7 – Graphe de similitude en pourcentage de cooccurrences – tendance utopique (N = 36, seuil = 10 %)**

Nous voyons ici que les sujets de la tendance utopique sont plus centrés sur la notion de « communication ». Les notions de « danger », de « superficiel » et de « discrimination » sont peu portées par ces sujets (éliminées au seuil de 10 %). Les notions de « liberté » et de « rencontre » sont plus présentes que dans les deux autres tendances (Cf. figure 8 et 9).



**Fig 8 – Graphe de similitude en pourcentage de cooccurrences – tendance pragmatique (N = 69, seuil = 10 %)**

Les sujets de la tendance pragmatique donnent de l'importance aux notions d'«outil de travail» et d'«information». Les items «liberté», «rencontre», «discrimination» et «superficiel» sont éliminés au seuil de 10%. Ils semblent spécifiques de la tendance utopique, pour les deux premiers, et de la tendance contre-utopique, pour les deux derniers.



**Fig 9 – Graphe de similitude en pourcentage de cooccurrences – tendance contre-utopique (N = 31, seuil = 10 %)**

La représentation du groupe contre-utopique semble moins structurée, les premiers liens sont moins forts que dans les deux autres tendances. La notion de « danger » est plus représentée. Les items éliminés au seuil de 10% sont « liberté » et « rencontre ».

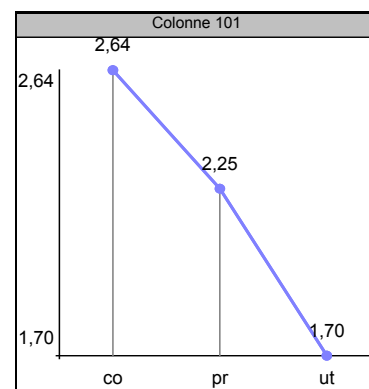
Ces graphes montrent des différences dans la perception d'Internet dans ces trois tendances. La comparaison des réponses à la question ouverte (association libre) laisse apparaître des résultats équivalents :

- Une différence significative est observée pour l'apparition des items « rapidité » ( $\chi^2=4,27$ ,  $ddl=1$ ,  $p=0,0393$ ) qui est principalement utopique, « pratique » ( $\chi^2=8,422$ ,  $ddl=2$ ,  $p=0,0148$ ) qui est principalement pragmatique, « esprit critique<sup>8</sup> » ( $\chi^2=5,38$ ,  $ddl=1$ ,  $p=0,0204$ ) qui est principalement contre-utopique et « ouverture » ( $\chi^2=14,364$ ,  $ddl=2$ ,  $p=0,0008$ ) qui est principalement utopique.
- Au delà des différences significatives, on peut noter que :
  - Les items « information », « attractif », « pratique », « utile », « éducation » apparaissent plus dans la tendance pragmatique.
  - Les items « rapidité », « échanges », « indispensable », « innovation », « documentation », « ouverture » apparaissent plus dans la tendance utopique.

<sup>8</sup> renvoie à la fiabilité de l'information.

- Les items « fouillis », « temps<sup>9</sup> », « esprit\_critique », « outil de travail », « danger », « accessibilité » et « commerciale » apparaissent plus dans la tendance contre-utopique.

La figure 9 présente les scores d'attitude pour chacune des tendances<sup>10</sup>. Les utopiques sont significativement plus positifs que les contre-utopiques ( $t=7,04$ ,  $p<0,0001$ ) et que les pragmatiques ( $t=4,75$ ,  $p<0,0001$ ). Les contre-utopiques sont significativement « moins positifs »<sup>11</sup> que les pragmatiques ( $t=3,07$ ,  $p=0,003$ ).



**Fig. 9 – Comparaison des scores d'attitudes des trois tendances**

Sur le plan des pratiques déclarées<sup>12</sup> :

- Pour la tendance utopique : ils utilisent plus Internet comme un outil de communication, dans leur vie personnelle ou avec les élèves (ils utilisent d'ailleurs plus Internet avec leurs élèves que les deux autres tendances). Ils construisent plus de sites web avec leurs élèves et ont moins une utilisation d'Internet purement professionnelle.
- Pour la tendance pragmatique : c'est dans cette tendance que l'on trouve la plus forte proportion d'enseignants qui n'utilisent pas Internet avec leurs élèves.
- Pour la tendance contre-utopique : ils utilisent moins Internet pour communiquer. C'est dans cette tendance que l'on trouve le plus d'enseignants qui n'ont qu'un usage professionnel du web.

### **Discussion :**

Ces résultats montrent le poids d'une thématisation utopique ou contre-utopique d'Internet sur la lecture de cet objet par les enseignants.

Pour les sujets à tendance utopique, l'objet est perçu très positivement. Il est d'abord un outil de communication, en parole et acte, dans la vie privée comme professionnelle. Ces enseignants participent au développement du web en construisant des sites avec leurs élèves.

Les sujets à tendance contre-utopique présentent une représentation moins structurée. Internet reste un outil d'information et de communication mais il est perçu « moins positivement » et est décrit comme dangereux entre autre parce qu'il permet l'accès à des informations non vérifiées ou susceptibles

<sup>9</sup> renvoie à la perte de temps.

<sup>10</sup> Co=contre-utopique ; pr=pragmatique ; ut=utopique.

<sup>11</sup> Le score d'attitude est compris entre 6 (très négatif) et 1 (très positif)

<sup>12</sup> Les pratiques décrites ici sont celles pour lesquelles une différence significative ( $p<0,05$ ) a été observée entre les différentes tendances (test du Chi2)

d'être mal interprétées par les élèves<sup>13</sup>. Ces enseignants l'utilisent principalement pour le travail et moins comme outil de communication. L'utilisation même d'Internet est en décalage avec ce qu'ils en disent et avec les conséquences qu'ils mettent derrière son développement (augmentation des inégalités scolaires et sociales, diminution des contacts entre individus et des libertés individuelles, etc...). Cette tendance peut être interprétée comme une réaction à une injonction d'utilisation, alors que ces enseignants sont porteurs d'une certaine méfiance envers ce média.

Enfin, la tendance pragmatique semble être la tendance générale. Internet est globalement perçu comme un outil de travail. Outil d'information et de communication dans la vie « civile », il devient outil de recherche documentaire avec les élèves. La description est fonctionnelle (« utile », « pratique »). L'objet est moins « socialisé » (moins de notions comme « liberté », « rencontre », « discrimination », « superficiel »). Il semble alors que la représentation d'Internet chez ces enseignants relève moins d'une axiologie sociale (en bien/mal) que d'une axiologie professionnelle (efficace/inefficace pour l'enseignement).

Ainsi, les sujets de notre échantillon semblent avoir adapté Internet à leurs pratiques professionnelles pour pouvoir l'adopter. L'ajout du E au sigle T.I.C. tire la représentation du Web vers la notion d'information. Pourtant, « on perçoit depuis plusieurs années un changement de la problématique des apprentissages à l'aide des TIC dans laquelle une place de plus en plus importante est dévolue au « c » (de la communication) au détriment de « i » (de l'information) » (Pudelko, Legros, Georget, 2002). Ce glissement, qui mène de l'« hypermédia » au « sociomédia », ne pourra se faire sans une mutation institutionnelle car « un des principaux frein à une intégration réussie des technologies provient des contraintes spatio-temporelles qui prévalent dans les établissements scolaires » (Mangenot, 2002). Sans cette mutation, l'outil sera adapté aux différents contextes des pratiques professionnelles rencontrées par les enseignants. Dans le secondaire, « la division en discipline, les tranches horaires intangibles de 50 minutes, le grand nombre d'enseignants intervenant dans une même classe [constituent] des obstacles quasi insurmontables pour qui souhaiterait mettre en place une pédagogie fondée sur un travail plus autonome des apprenants » (Mangenot, 2002) par l'intermédiaire d'Internet.

### **Bibliographie :**

**ABRIC J.C.**, (1994), *Pratiques sociales et représentations*, Paris : P.U.F.  
**BATAILLE M.**, (1998), Développer la recherche psychologique sur les processus d'appropriation de l'innovation, dans HUGON M.A. et SEIBEL C., *Recherches impliquées, recherches-actions : le cas de l'éducation*, Bruxelles : De Boeck université.

---

<sup>13</sup> Les sujets de cette tendance paraissent très proches de ceux décrits comme ayant une « attitude ambivalente » par Pouts-Lajus et Tiévant (1999)

- BATAILLE M. et al.**, (1997), Représentations sociales, représentations professionnelles, système des activités professionnelles, in *L'Année de la recherche en Sciences de l'éducation*, Paris : P.U.F.
- BRETON P.**, (1997) *L'utopie de la communication*, Paris : La Découverte.
- GIGLING M. RATEAU P.**, (1999), Les six épreuves du Gopa. Une étude expérimentale du processus d'ancrage, in GARNIER C. et ROUQUETTE M.L. (sous dir.), *La genèse des représentations sociales*, Montréal :Éditions Nouvelles.
- MANGENOT F.**, (2002), L'intégration pédagogique et institutionnelle des T.I.C., dans Legros D., CRINON J. (sous dir.), *Psychologie des apprentissages et multimédia*, Paris : Armand Colin.
- MANNHEIM K.**, (1956), *Idéologie et Utopie*, Paris : Marcel Rivière, (première édition (1954), *Ideology and utopia*, Londres : Routledge et Kegan Paul).
- MATHIAS P.**, (1997), *La cité Internet*, Paris : Presses de Sciences Po, coll. La bibliothèque du citoyen.
- MATTELART A.**, (1999), *Histoire de l'utopie planétaire, de la cité prophétique à la société globale*, Paris : La Découverte.
- MOSCOVICI S.**, (1961), *La psychanalyse, son image, son public*, Paris : P.U.F.
- MOSCOVICI S.**, (1996), Communications et représentations sociales paradoxales, dans ABRIC J.C. et al., *Exclusion sociale, insertion et prévention*, Saint-Agne : édition érès.
- MOSCOVICI S. et VIGNAUX G.**, (1994), Le concept de thémata dans GUIMELLI, *Structure et transformation des représentations sociales*, Neuchâtel : Delachaux et Niestlé.
- PUDELKO B., LEGROS D., GEORGET P.**, (2002), Les TIC et la construction des connaissances, in Legros D., CRINON J. (sous dir.), *Psychologie des apprentissages et multimédia*, Paris : Armand Colin.
- RATEAU P.**, (2000), Idéologie, représentation sociale et attitude : étude expérimentale de leur hiérarchie, *Revue internationale de psychologie sociale*, Tome 13, Grenoble : P.U.G.
- RATINAUD P.**, (2000), *Utopie et contre-utopie dans la représentation sociale d'Internet chez les enseignants du secondaire*, mémoire de D.E.A Éducation, Formation, Insertion, Université Toulouse le Mirail.
- ROUQUETTE M.L.**, (1996), Représentations et idéologie, in BEAUVOIS J.L. et DESCHAMPS J.C. (sous dir.), *Des attitudes aux attributions, sur la construction de la réalité sociale*, Grenoble : P.U.G.
- ROUQUETTE M.L.**, (1998), *La communication sociale*, Paris : Dunod, coll. Topos.
- VERGES P., BASTOUNIS M.**, (2001), Towards the investigation of Social representations of the Economy : Research Methods and techniques, in ROLAND-LEVY C., KIRCHLER E., PENZ E., GRAY C. (sous dir.), *Everyday Representations of the Economy*, Wien : W.U.V.